

Pari gagné pour ces nouveaux supporters



Quand ils ont acheté leur abonnement Cholet-basket en début de saison, Katia et Frédéric ont eu le nez fin. « C'est la première année qu'on en prend un. On a eu le choix entre l'abonnement *supporter* ou *grand supporter*. Le premier ne donnait accès qu'aux matchs du championnat. Avec le second, on pouvait aller jusqu'aux play-offs... S'il y en avait. On a fait le bon pari », se réjouit Katia.

Le couple de nouveaux *grands supporters* ira donc, dimanche, suivre la finale de Pro A. « On n'est encore jamais allés à Bercy. Plus ils ont gagné dans la saison, plus on s'est dit qu'on ne pouvait pas manquer ça. S'il faut attendre encore vingt-deux ans... Du coup, on a pris nos places sur internet dès samedi matin », affirme Frédéric. Autrement dit, dès que CB a sorti Gravelines des play-offs, sur le parquet de la Meilleraie

vendredi soir. Et Katia, novice du hangar, d'ajouter : « l'ambiance est de plus en plus chaude. Pour le dernier match, j'ai été vraiment marquée. Par contre, les insultes contre l'arbitre, je ne supporte pas ça ».

Lui, joue au basket dans le club de la Tourlandry-Melay. Elle, est plutôt branchée tennis, piscine et course à pied. Mais cela ne l'empêche en rien de « se prendre au jeu. Car désormais, celui qui perd s'en va. L'enjeu est important donc t'es facilement pris. Pour le match aller contre Gravelines, j'avais un peu les boules », avoue la locatrice du siège X40 de la Meilleraie.

Et l'an prochain, feront-ils à nouveau le pari du *grand supporter* ? « Cette année, on l'a bien rentabilisé. Aller en finale, ça ne va sûrement pas arriver tous les ans. » Puis Frédéric conclue : « Mais oui, on reprendra le même abonnement ! »

« Le basket est un prétexte pour faire communauté »

Cholet-basket en finale. La qualification en play-off de l'équipe, puis son ascension jusqu'à Bercy ont rallié des supporters. Un engouement collectif, et surtout in extremis. Décryptage.

Entretien



Christian Le Bart, sociologue, spécialiste des phénomènes collectifs et de l'identité territoriale.

Le club de supporters de Cholet-basket compte une trentaine d'adhérents. Mais depuis que l'équipe de Pro A joue les play-off, ils sont des milliers à porter leurs couleurs, à chaque match. Les 3 500 places réservées pour les Choletais à Bercy (350 supplémentaires ayant été obtenues et vendues hier) sont parties en un éclair. Un engouement massif décrypté par Christian Le Bart, enseignant à l'Institut d'études politiques de Rennes.

Comment expliquer ce rassemblement tardif derrière l'équipe de Cholet-basket ?

Le sport a toujours deux publics. Le premier est sectoriel. Ce sont des gens qui aiment le basket, qui suivent les victoires comme les défaites. Le second public qui émerge n'est quant à lui pas passionné par la discipline. Il peut, d'ailleurs, ne pas en connaître les règles. Son adhésion relève alors d'une logique qui a plus à voir avec le territoire. Le basket n'est qu'un prétexte pour que des gens, qui appartiennent à une même collectivité locale se rassemblent.

Ce phénomène a des précédents...

Pour le football par exemple, la coupe du monde de 1998 en est un. Elle a montré que la joie allait bien au-delà du petit cercle intéressés par le sport. C'était aussi le cas lorsque Guingamp a gagné la finale de la coupe de France. Cependant, le basket n'est pas le sport préféré des français. Il reste un sport de spécialistes, il n'est pas universel. Mais pour une ville comme Cholet, un peu discrète, c'est l'occasion de faire parler de soi.

Ces événements participent de la fierté territoriale. Quand les élus locaux expliquent pourquoi ils financent un club, il est question de la représentation, de l'image de la ville. Ils présentent les sportifs comme des ambassadeurs du territoire. On observe un lien très étroit entre l'identité territoriale et le sport.

Quelle logique enclenche cet engouement collectif ?

Tout cela est très mystérieux. Malgré tout, on peut dire qu'il existe des relais. Par exemple, des intéressés par le basket qui entraînent des membres de leur famille. Le club aussi fait parler de lui. Cela passe par les associations de supporters, par la presse locale, voire nationale. La mayonnaise prend et une ville moyenne, comme Cholet arrive d'un seul coup au niveau national. Mais attention à ne pas exagérer cet engouement. Par la médiatisation entre autres, on finit par croire que tout le monde est intéressé, ce qui n'est jamais vrai. Il faut aussi rappeler que, par exemple, des millions de gens n'ont pas regardé la finale de football en 1998.

Et que reste-t-il dans les mémoires, après coup ?

L'effervescence reste très superficielle. Le soufflé peut retomber aussi vite qu'il est monté. Ces événements relèvent de l'éphémère. Il s'agit surtout de faire la fête. C'est un effet structurant qui joue beaucoup sur l'identité de la ville, à moyen terme.

Recueilli par
Nolwenn GUILLOU.



Depuis la qualification de Cholet-basket pour les play-off, les supporters sont en nombre autour de l'équipe de Pro A (ici lors de la qualification face à Gouesnois).

Les supporters feront briller 2 000 bougies à Bercy

Cholet-basket en finale. Pendant que les joueurs s'entraînent, les supporters s'organisent. Sous l'impulsion des C'Bulls, leur club.



Comme en 2008 lors de la finale de coupe de France, les supporters de Cholet-basket brandiront leurs écharpes dans les tribunes de Bercy.

Avant Bercy, dans quelles conditions se préparent les C'Bulls, le club de supporters de Cholet-basket ? Et surtout que mijotent-ils ?

Une course contre-la-montre

Leurs favoris se sont qualifiés pour la finale vendredi dernier. Et la bonne quarantaine de cars ralliant Bercy les attend dimanche matin. Donc, « on se prépare comme on peut », avoue Nicolas Brosseau, le président des C'Bulls. « On n'a pas beaucoup de temps. Personnellement, c'était tous les soirs après le boulot. J'ai passé mon temps au téléphone avec les supporters, avec Thierry (Chevrier, le directeur du club), les journalistes... »

2 000 bougies scintillantes

Il y a deux ans les 1 300 supporters choletais avaient illuminé Bercy lors de la finale de la coupe de France. *Bis repetita* cette année. « J'ai commandé 2 000 bougies scintillantes au magasin *La Rue de la Fête*, indique Nicolas Brosseau, qui disposait d'un budget de 400 € établi par CB. Dans un premier temps, ce n'était pas possible, il n'y avait pas assez de temps. Mais le magasin a fait un effort. J'espère les récupérer samedi matin. » Mais 3 300 fans de CB, voire

plus avec « les supporters choletais habitant Paris », ajoute Nicolas Brosseau, vont s'asseoir dans l'enceinte parisienne. Tous, donc, n'auront pas leurs cierges. « On va les répartir », rassure le président des C'Bulls.

Une banderole géante

Ses dimensions : 1,40 m de large et 15 m de long. Le slogan est en anglais, « pour que tous les joueurs le comprennent, explique Nicolas Brosseau. On a fait cette banderole pour eux. » Les photos des joueurs, ainsi, y apparaîtront. Le contenu du message ? Inspiré du fameux discours présidentiel de Barak Obama. « *It's a dream. Yes, you can. Go CB !* » Traduction : « C'est un rêve. Vous pouvez le faire. Allez CB ! »

Tous synchro

« On va essayer de faire un planning d'animation pour structurer la chose. On le remettra à chaque personne avant de monter dans les cars, prévient Nicolas Brosseau. On allumera les bougies à la présentation des joueurs, puis après selon l'ordre, on se tiendra tous par la taille, bras dessus bras dessous, on sortira les écharpes, etc. Il faudra suivre les leaders du club des supporters. » Suivre les experts.

« Le public choletais est toujours derrière son équipe »



Georges Mesnager

« Le public n'a pas de chouchou. Si un joueur qui joue très peu réalise une très belle action, il sera applaudi comme il se doit. »

Verbatim

Clément Vivion, Clément Dauchez et Valentin Balin, trois étudiants en DUT gestion des entreprises et des administrations à l'IUT d'Angers, ont « observé » les supporters de Cholet-basket, cinq matchs durant, à la Meilleraie.

L'enquête a été réalisée dans le cadre de leurs études. Extraits.

Un soutien sans faille

« Le public ne siffle quasiment jamais son équipe sauf dans quelques cas exceptionnels. Le public choletais est toujours derrière son équipe et passe plus de temps à l'encourager, applaudir les belles actions, qu'à critiquer les erreurs que l'équipe fait. »

Pas de chouchou

« Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, les encouragements et applaudissements sont très peu liés au joueur qui réalise l'action. Le public n'a pas de chouchou. Si un joueur, qui joue très peu et qui ne marque pas beaucoup, réalise une très belle action, il sera applaudi comme il se doit, sans tenir compte de ses performances passées. »

Une forte présence

« Le public est toujours très présent dans un match de basket, que ce soit pour encourager, siffler ou encore contester des décisions d'arbitrage. Certaines actions suscitent des réactions plus vives et dynamiques : le dunk, le tir à trois points... »

Sifflets et insultes

« Nous avons dit que le public ne huait pas souvent son équipe. En effet, il réserve les sifflets et les huées aux arbitres et à l'équipe adverse. Cependant, les décisions les plus contestées sont les fautes sifflées en fin de match avec un score serré. Dans des situations comme celle-ci, presque toute la salle crie et hue l'arbitre, un sentiment d'injustice se répand. Lorsque les décisions sont vraiment scandaleuses tout au long du match, les arbitres se font plus que siffler, cela peut aller jusqu'à l'insulte pour certains groupes de supporters. Mais ce n'est pas le cas de tout le public. Nous avons pu observer, à plusieurs reprises, que certains défendaient les arbitres. »

« Le ticket d'entrée n'est pas élevé »

FRÉDÉRIC BOLOTNY, économiste associé au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges, explique l'omniprésence des villes moyennes en Pro A.

« **CHOLET EN FINALE de Pro A, est-ce le signe que le basket est le sport des villes moyennes ?**

– En 2006, j'avais comparé football, rugby, basket, en considérant les agglomérations. On se rendait compte que le rugby était à l'époque un sport de petites villes, mais c'est en train de changer. Le basket était le sport d'agglomérations de 100 000 à 200 000 habitants, et le foot pour les plus de 200 000. On arrivait à 130 000 habitants pour les agglomérations en Pro A. Une zone de chalandise peu développée peut arriver à générer les ressources d'un club de basket. Il y a une très faible hiérarchie, ce qui est génial pour les passionnés car on ne sait pas qui va gagner. C'est un nivellement par le milieu, qui fait aussi que le basket a été décroché au niveau international (*en Euroligue*).

– **La stagnation du budget moyen en Pro A explique-t-il la place des villes moyennes ?**

– Le montant du budget en Pro A est l'équivalent de ce qu'il était au début des années 1990 en monnaie courante. Il y a une stagnation globale. Dès qu'un club fait une bonne saison et est bien managé – c'est l'exemple de Roanne –, il peut profiter pour construire intelligemment. De plus en plus de clubs peuvent monter avec un budget moyen. Le ticket d'entrée n'est

pas très élevé. Le basket, attractif pour un public familial, se trouve bien dans les villes moyennes avec deux types de ressources qui sont fragilisés : les collectivités et le sponsoring de proximité qui fonctionne bien. Les équipements ne sont pas si pourris que cela. On a de quoi faire des petites "RP" (*relations publiques*) chaleureuses. Mais c'est indispensable d'avoir des locomotives qui le tirent vers le haut. Et cela passe par des salles plus grandes dans un nouveau modèle de sport-concert, et cela suppose de plus grandes agglomérations.

– **Pourquoi Le Mans n'a-t-il pas trop souffert de la concurrence du foot comme on pouvait le craindre ?**

– Ce n'est pas la même économie. Le Mans, en foot, c'était en Ligue 1 un budget de 40 millions. Il y aurait pu avoir une concurrence sur les collectivités et la billetterie. Mais les spectacles peuvent être complémentaires et participer à l'animation de la ville. Les deux clubs ne se sont pas tiré la bourre, ont mené des opérations ensemble, ont mutualisé quelques aspects marketing. Au Mans, il y aura un pôle avec le circuit, Antarès et le MMArena. Un club de rugby et de foot dans une ville de cette taille, cela aurait été plus compliqué. – F. B.

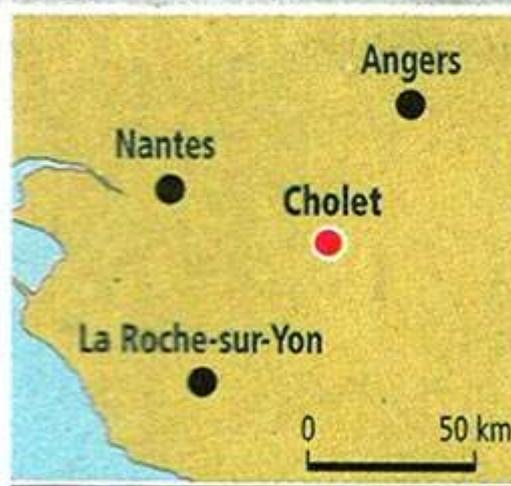
Terreau choletais

CHOLET, C'EST UN PEU l'Auxerre du football. Le club d'une ville moyenne qui se mêle depuis des années sans faiblir à la lutte dans le top 10 d'un Championnat de France d'un sport collectif majeur. Cette saison, la cité – 99^e en France avec 54 000 habitants et située dans le sud du Maine et Loire à 66 kilomètres d'Angers – a même réussi la performance de terminer pour la première fois à la première place de la saison régulière.

Connue pour être la ville des mouchoirs, Cholet s'enthousiasme depuis des années pour la balle orange et a vu naître et grandir l'un des plus grands joueurs de l'histoire du basket français, Antoine Rigaudeau. La région des Mauges est une terre très fertile, avec de nombreux clubs dans les petites villes et villages environnants et fut comparée à l'État de l'Indiana, berceau de la balle au panier aux USA. « *Il y a un réel engouement de toute la région, le Maine et Loire, les Mauges, la Vendée dont on est tout proche. C'est tout un territoire et pas seulement la ville de Cholet* », affirme le président Patrick Chiron alors qu'Angers possède deux clubs en Nationale 1. « *Depuis la création de la Ligue en 1987, on est toujours là. Il y a peu de clubs qui peuvent le dire. Être premier c'est exceptionnel, il faut une part de réussite et de compétence. On s'appuie aussi sur le centre de formation.* »

Club formateur avec notamment une filière antillaise active (le Guadeloupéen de Dallas Rodrigue Beaubois y a fait ses gammes, sans parler de Jim Bilba ou Mickaël Gelabale), Cholet Basket est le porte-drapeau d'une ville qui n'a pas d'autre équipe de sport collectif au top. « *Ce sport convient bien aux*

villes moyennes. Aujourd'hui, on est à quatre millions de budget. Le développement ne peut passer que par le tissu économique. Le nôtre est fort et diversifié mais on n'est pas Nantes », remarque Patrick Chiron. « *La mairie est très sensible à l'image basket. On est très bien traité par la communauté d'agglomération. Le seul hic, c'est la salle. La taille de la ville handicapée. La salle, c'est une question budgétaire.* » La vieillissante et mythique salle de la Meilleraie pourrait accueillir à nouveau les clubs phares du Vieux Continent à la rentrée si le club se qualifie



pour la première phase de l'Euroligue. Et confirmer la singularité de Cholet, terre de basket. – F.B.

Un sport roi des villes moyennes

Classement par taille des villes abritant les clubs de Pro A 2009-10.

1	Paris*	2 200 000 hab.
2	Strasbourg	272 100 hab.
3	Le Havre	179 700 hab.
4	Toulon	168 800 hab.
5	Dijon	155 400 hab.
6	Le Mans	144 000 hab.
7	Villeurbanne*	138 100 hab.
8	Orléans	113 200 hab.
9	Rouen	108 500 hab.
10	Nancy	105 300 hab.
11	Poitiers	89 200 hab.
12	Cholet	54 600 hab.
13	Chalon-sur-Saône	52 600 hab.
14	Roanne	35 700 hab.
15	Vichy	25 500 hab.
16	Gravelines*	11 800 hab.

* L'ASVEL réside à Villeurbanne mais est désormais le club de Lyon-Villeurbanne. Le BCM est lui toujours à Gravelines mais est aujourd'hui le club de l'agglomération de Dunkerque. Paris est associé à Levallois où le club joue la moitié de la saison.

Le basket a la moyenne

Les finalistes Cholet et Le Mans témoignent de l'acclimatation du basket pro dans les villes moyennes où une culture basket s'est développée.



LE MANS, ANTARÈS, 17 AVRIL 2010. – L'arrière Fabien Causeur va saluer les supporters de Cholet après un succès au Mans d'un club d'une ville moyenne, soutenu par toute la région des Mauges.

(Photo Philippe Montigny/L'Équipe)

CHOLET EN FINALE DE PRO A, Roanne parmi les meilleures équipes françaises depuis quatre ans, le basket confirme cette saison sa réputation de sport des petites et moyennes cités. L'autre finaliste, Le Mans, n'est pas non plus une mégalopole. La Pro A, avec un budget moyen de 3,8 millions d'euros, apparaît en effet très accessible pour des villes de moins de 60 000 habitants comme Cholet, pilier de l'élite depuis des années, ou encore Chalon-sur-Saône. D'autant que compte tenu de l'homogénéité du Championnat, une équipe peut rapidement jouer un rôle de pointe dans l'Hexagone.

Partout aujourd'hui, on raisonne en termes d'agglomération. La petite commune de Gravelines s'est ainsi associée à son grand voisin Dunkerque. Pau-Lacq-Orthez veut aujourd'hui être « un club de territoire ». Les grandes villes sont en revanche plutôt à la traîne. La Pro A n'accueille des clubs que de trois des villes du top 10 (Paris, Lyon-Villeurbanne, Strasbourg) même si Toulon, allié à Hyères, n'est pas loin si on prend en compte l'agglomération.

Le rapport de la commission « Grandes salles » a récemment mis en lumière le retard pris par les grandes villes en termes d'équipement. Cela a sans aucun doute freiné l'émergence de clubs ambitieux. Pau (85 000 habitants) possède la deuxième salle de France (7 700 places) utilisée par le basket après Bercy. Et la prochaine grande enceinte sera inaugurée à la rentrée à Montpellier, une ville... qui n'a plus de basket dans la LNB depuis 2002. « Si on regarde l'histoire, ceux qui réussissent le mieux aussi bien chez les filles (Bourges) que les garçons, ce sont les clubs de villes moyennes. Il faut faire avec. C'est ce public qui remplit des salles », analyse le président de Pau, Alain Béral. « Peut-être qu'il faut arrêter de vouloir exporter le basket là où il n'a pas de racines. Le bon format pour le basket, ce n'est pas forcément une mégapole mais plutôt une ville concernée par ce qui se passe chaque semaine, que cela gagne ou que cela perde. »

Depuis parfois des décennies

Il y a quelques années, la Fédération s'était intéressée au développement du basket dans les grandes villes mais cela n'avait pas donné beaucoup de résultat, notamment à Marseille, dont est originaire le coach des Bleus de l'époque, Alain Weisz. L'organisation du Mondial 2010 aurait pu avoir un petit effet d'entraînement mais la Turquie avait devancé la France.

Aujourd'hui, les villes qui s'imposent sont celles où la culture basket est bien présente. Depuis parfois des décennies. « Au Mans, on n'est pas noyés dans d'autres choses à côté. Il y a la course automobile qui fait partie du patrimoine. Le foot est venu nous concurrencer mais on a bien résisté », explique le président du club sarthois, Christophe Le Bouille. « On peut créer un engouement sur trois, cinq ans comme cela avait été le cas à Nantes mais il faut tenir sur la durée. Chez nous, on a une assise populaire forte. Les gens viennent à la salle [dès qu'ils sont] petits avec leurs parents. » Et le retour de Pau et Limoges dans l'élite la saison prochaine ne peut qu'accroître la tendance à la domination des fiefs.

FRANÇOIS BRASSAMIN

2. DES NOUVELLES DE KEVIN SERAPHIN



Séraphin : « C'est frustrant »

De retour du camp de Trévis, où il a rencontré des représentants de franchises NBA, Kevin Séraphin était, hier, à la Meilleraie pour suivre l'entraînement de ses partenaires. Son forfait pour la finale lui reste forcément en travers de la gorge. *« Quand tu fais toute la saison avec l'équipe et que tu ne peux pas jouer la finale, c'est très frustrant, glisse le pivot guyanais, auteur d'une très grosse saison. Bercy, c'est la récompense d'une année. Malgré la douleur au genou, j'avais un petit espoir d'y aller, mais le docteur m'a dit que c'était trop court... Ça arrive vraiment au mauvais moment. »* Et la draft NBA alors ? *« On discute beaucoup avec mon agent. Vous verrez... »* Rappelons que Kevin Séraphin a jusqu'à lundi prochain pour garder ou retirer son nom.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 juin 2010

■ **PAS DE FINALE POUR SÉRAPHIN ?** – Après quelques jours au camp préparatoire à la draft NBA organisé tous les ans à Trévis (ITA), où il a rencontré des représentants de franchises, le pivot choletais Kévin Séraphin, blessé au genou lors du premier match des demi-finales, devait éventuellement reprendre l'entraînement ce matin avec Cholet, selon Erman Künter, mais après des examens complémentaires hier, il a été arrêté jusqu'au 17 juin, selon son représentant Bouna N'Diaye. Le meneur John Linehan, victime d'une entorse à la cheville gauche en quarts de finale, est ménagé toute la semaine, alternant soins et séances de jeu. Par ailleurs, Cholet Basket a annoncé avoir vendu les 3 150 billets mis à la disposition du club pour la finale de Pro A contre Le Mans dimanche (18 h 15) à Paris-Bercy. – Ar. L.

L'Équipe – Mercredi 9 juin 2010

Cholet-Basket express

Kévin Séraphin ne jouera pas la finale



Archives Georges Mesnager

Kévin Séraphin.

« C'est dur d'avoir fait ce parcours pour, finalement, ne pas participer à cette finale. » Kévin Séraphin a de quoi être déçu. Malgré son « envie de jouer », il ne sera pas sur le parquet, dimanche (finale à guichets fermés). Il ne s'est pas suffisamment remis de sa blessure à un ligament interne du genou. Son retrait de la Draft, pour évoluer en NBA la saison prochaine, n'est pas encore décidé. Il a jusqu'au 14 juin pour le faire.

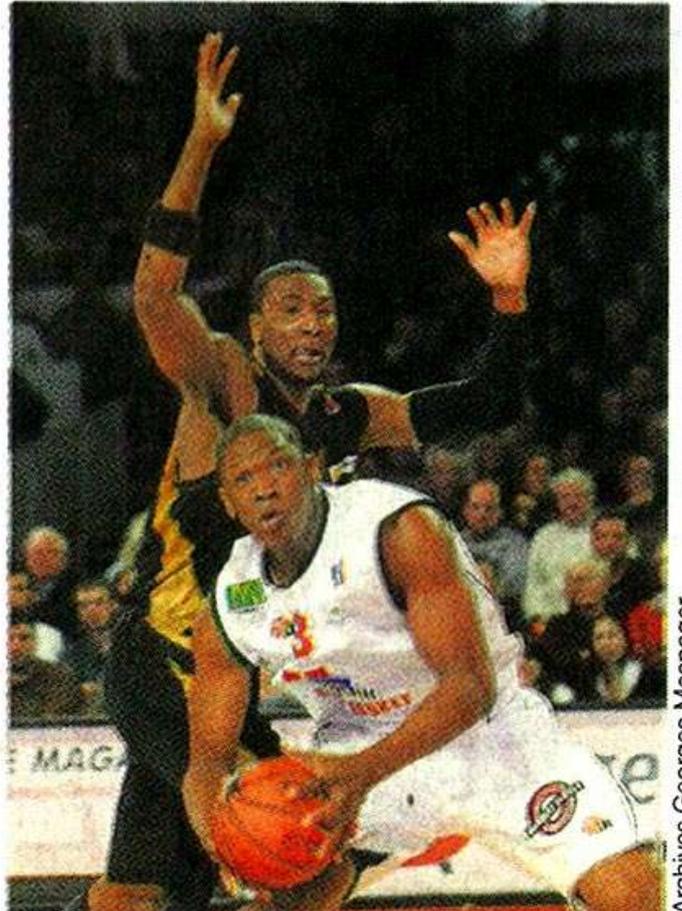
Séraphin : « Je ne veux pas être un poids »

L'interview avec Kévin Séraphin débute tout juste. « Attends, attends », lance-t-il. Il court alors vers ses coéquipiers qui terminent l'entraînement. Autant qu'il puisse le faire avec sa blessure au genou. Et c'est lui qui crie le « together (ensemble) » qui clot la séance, au milieu des joueurs regroupés au centre du parquet.

Il a beau être forfait, Kévin Séraphin n'est pas sorti du groupe pour autant. Même si la déception est grande : « C'est dur d'être sur le côté du terrain, de ne pas pouvoir s'entraîner. C'est dur d'avoir fait ce parcours, toute l'année, et de ne pas jouer la finale. »

Pendant quelques jours, il a tout de même espéré pouvoir participer. « Mais je me suis rendu compte que je n'étais pas encore bien, que ce serait un gros risque de jouer. Je pourrais aggraver ma blessure si quelqu'un me retombe dessus. » Comme l'avait fait J. K. Edwards lors de la première demi-finale, à la Meilleraie.

Il avait alors causé une déchirure d'un ligament interne du genou qui lui coûte trois semaines d'arrêt... et une finale. « Je ne suis pas à 100 %,



Archives Georges Mesnager

Kévin Séraphin a jusqu'à lundi pour décider s'il se retire, ou non, de la Draft pour évoluer en NBA la saison prochaine.

donc d'un autre côté, je n'ai pas envie d'être un poids pour mon équipe. » Surtout face à J. P. Batista, l'un des meilleurs pivots de Pro A.

C. R.

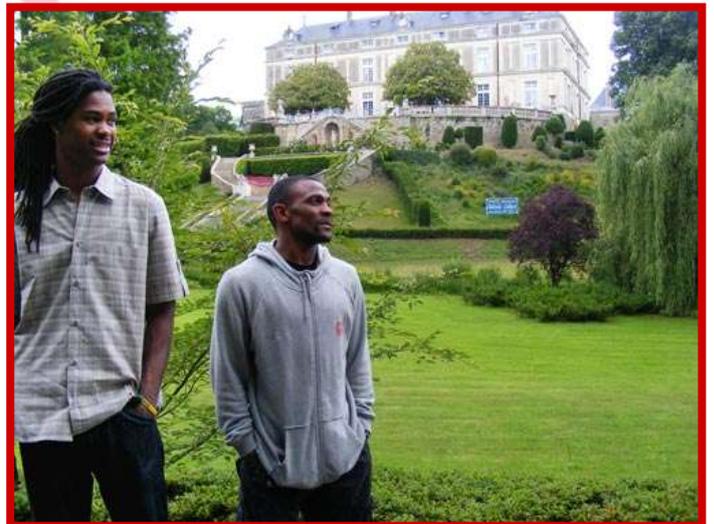
3. LES JOUEURS RÉCUPÈRENT AU PARC ORIENTAL DE MAULÉVRIER

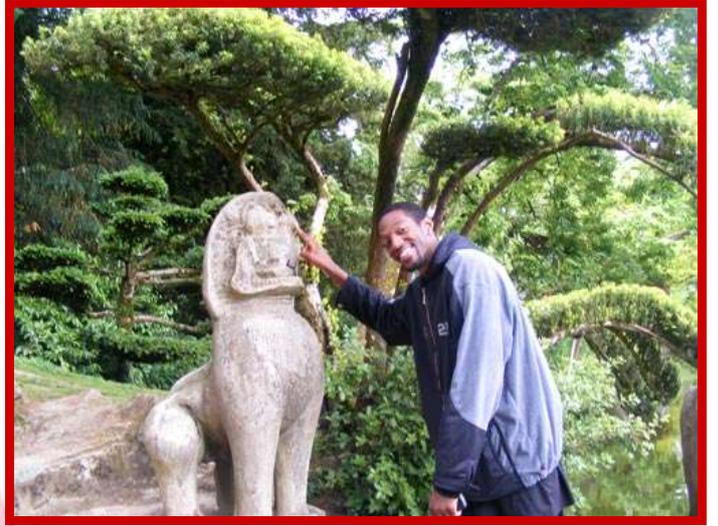
Retour en images*

Récupération. CB a repris l'entraînement hier après-midi, soit trois jours après son succès contre Gravelines. Au programme, récupération active à base de musculation. « Quand le match suivant se joue le samedi, on reprend lundi matin. Là, on joue dimanche, donc a repris dans l'après-midi, explique Kunter. Demain matin (aujourd'hui), on recommence vraiment. Et l'entraînement sera plus intensif de mercredi à jeudi après-midi. »

Sorties. Demain, après la visite dans l'après-midi du Parc Oriental de Maulévrier, les joueurs de CB, accompagnés du staff technique et des dirigeants, s'assieront tous à la même table d'un restaurant maugeois pour le dîner. « Ils ont besoin de s'oxygéner », assure Erman Kunter.

Ouest France – Mardi 8 juin 2010





Un « bœuf » et la pluie

Après avoir visité le Parc Oriental de Maulévrier mercredi après-midi, les Choletais ont été conviés avant-hier soir à un dîner par le président Patrick Chiron. Les joueurs ont prolongé cette soirée entre amis par un petit bœuf musical. On imagine aisément Randal Falker à la guitare, Fabien Causeur aux percussions et Sammy Mejia au micro. Résultat des courses ? Un gros orage et une pluie discontinue, hier. Quant à Erman Kunter, il n'a pas joué les rabat-joie puisqu'il a annulé l'entraînement prévu hier matin.

Courrier de l'ouest – Vendredi 11 juin 2010

4. SPONSORISER CHOLET BASKET



Les entreprises choletaises sont largement visibles cette année sur les maillots des joueurs du Cholet Basket dont le parcours se termine à Paris dimanche. Photo DR.

Sponsoriser Cholet Basket c'est aussi faire plaisir aux clients

160 entreprises choletaises sponsorisent le club Cholet Basket. Moins que leur image, en invitant clients et salariés, ces entreprises cherchent avant tout à fidéliser les personnes importantes pour leur activité.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Les chefs d'entreprises passionnés de sport, il y en a un paquet dans le Choletais. Mais soutenir une activité sportive de haut niveau telle que la voile ou le basket n'est pas qu'une question d'image et de promotion de la marque auprès du grand public. Concernant

« Les retombées ne sont pas faciles à mesurer »

Cholet Basket, il n'est que de regarder le calendrier annuel des rencontres pour admettre qu'en terme de visibilité « grand public », noyée parmi 160 autres partenaires, l'entreprise ne récolte pas forcément de grosses retombées commerciales. Finale de Coupe de France ou pas finale. La plupart des sponsors de Cholet Basket ne bouleversent donc pas tous cette fin de semaine leur fonctionnement sous prétexte que les joueurs partent à Bercy.

Bodet et Hyper U

« Une affiche a été placardée dans les couloirs pour proposer aux salariés de réserver des places. Cependant, il n'y a pas eu de tarif réduit proposé aux comités d'entreprise » regrette un peu cette

salariée d'un partenaire de l'équipe. D'autres entreprises en revanche ont mis tout en branle dès lundi pour que les salariés intéressés puissent se rendre à Paris dans les meilleures conditions.

C'est le cas à Trémontaines où l'entreprise Bodet n'a pas perdu une minute lundi pour affréter un car entier auprès des Voyages Richou. Propriétaire de l'Hyper U de Chemillé, Didier Barré ring. Il en est aussi membre du conseil d'administration. Par son biais et celui d'autres dirigeants de magasins de l'enseigne, Système U s'affiche sur tous les maillots des joueurs, ceux qu'ils porteront dimanche.

Deux cars « U »

« Les retombées ne sont pas faciles à mesurer. Mais ce club est très bien géré, on sait à qui on donne notre argent et le centre de formation des jeunes véhicule une image positive. Notre participation permet de renforcer la marque U présente désormais aussi à Cholet » souligne Didier Barré, ancien footballeur amateur devenu accro au basket. L'engouement est tel que dimanche, deux cars « U » partiront aussi de Chemillé, embarquant des salariés de l'Hyper U et les conjoints. « Les Chemillois pensaient même que nous vendions des places » note une salariée de l'hypermarché.

« Nous invitons nos clients »

A Maulévrier, toute l'entreprise Batistyl se régale de voir son nom en grand à l'arrière des maillots d'échauffement. « Nous étions ainsi visibles à maintes reprises sur la chaîne Sport Plus » explique Jérôme Grimault, chargé de la communication du spécialiste de l'huissiererie alu et PVC dont le dirigeant, Eric Legeais, est un vrai fondu de basket.

« Nous disposons de 5 loges à La Meillerie où nous invitons nos clients. Le but premier est de fidéliser les personnes qui nous font confiance et de permettre aussi à nos collaborateurs de pouvoir assister à des matchs importants, notamment le dernier en date qui opposait Cholet à Gravelines » ajoute Jérôme Grimault.

► **Entreprise**



Bouyer-Leroux ferme son usine de Saint-Laurent-des-Autels

La société Bouyer-Leroux va cesser de produire des briques en terre cuite. La ligne de production installée à Saint-Laurent-des-Autels s'arrêtera la 31 juillet. 28 salariés vont faire l'objet d'un « plan de mutation » explique le directeur des ressources humaines, Emmanuel Briet.

L'entreprise subit une chute des ventes de 33 % de ses briques en terre cuite concurrencées par les briques « à coller ». *« Nous sommes une société coopérative ouvrière de production (SCOP) c'est-à-dire que les salariés sont également actionnaires. Mais nous devons assurer l'équilibre économique de l'entreprise. Et aujourd'hui la baisse d'activité et le niveau des pertes de l'usine sont trop importants pour permettre la survie du site à court ou moyen terme »* précise le DRH qui recevra individuellement chacun des 28 salariés. Des possibilités de reclassement vers les deux autres usines (La Séguinière et Saint-Martin-des-Fontaines en Vendée) vont être proposées. L'entreprise emploie 240 personnes dans son activité « terre cuite ».

7. NICOLL, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



NICOLL. RÉCOMPENSÉE PAR PLUSIEURS PRIX

Nicoll à Cholet et spécialisée dans les produits plastiques pour le bâtiment, le sanitaire et l'environnement, vient de recevoir plusieurs prix: le Janus de l'industrie pour son nouveau système de gouttière Vodalis (esthétisme, fonctionnalité, résistance), le trophée Sabine pour son offre de gestion des eaux pluviales waterloc et trois autres distinctions autour de la communication, et en particulier sa nouvelle charte graphique déclinée autour de trois spécialités bâtiment, sanitaire et environnement. Vodalis, commercialisée depuis un an, a notamment été conçu pour les marchés de l'Europe de l'Est où les côtes d'ouvertures sont différentes de la France.

Contact: 02.41.63.73.83

Le journal des Entreprises –Vendredi 4 juin 2010

8. CHARAL, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



CHARAL. NOMINATIONS À LA COMMUNICATION ET AU MARKETING

Filiale du groupe finistérien Bigard, Charal, basée à Cholet, vient de procéder à deux nominations à la direction de l'entreprise. Valérie Frapier occupera ainsi la fonction de directrice de la communication et des relations extérieures. Guy Lepel Cointet devient quant à lui directeur marketing. Charal emploie 3.000 salariés dans neuf usines, dont celles de Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), Nozay-Derval (Loire-Atlantique) et Cholet (Maine-et-Loire).

Le journal des Entreprises –Vendredi 4 juin 2010

9. MARQUES AVENUE, DE CHOLET BASKET



MARQUES AVENUE. 1.200 M² D'EXTENSION ESPÉRÉS EN 2011

Le centre commercial Marques Avenue doit déposer fin mai une demande d'extension de 1.200 m² sur son site de la Séguinière près de Cholet. Si le projet est accepté, sept boutiques de 100 à 450 m² ouvriront au public en mars 2011. Les noms des différentes enseignes ne seront pas révélés avant cette date. L'investissement s'élève à 3,8 millions d'euros.

Le journal des Entreprises –Vendredi 4 juin 2010